



Le Bal des Chattes Sauvages

SORTIE NATIONALE
LE 11 JANVIER 2006



FESTIVAL INTERNATIONAL DE BERLIN 2005
TEDDY AWARD - MEILLEUR DOCUMENTAIRE



EPICENTRE Films
PRÉSENTE

Le Bal des Chattes Sauvages

Katzen Ball



Un film de Veronika Minder

AVEC JOHANNA BERENDS, LIVA TRESCH, URSULA RODEL, HEIDI OBERLI, SAMIRA ZINGARO IMAGES HELENA VAGNIÈRES
SON INGRID STÄDELI MONTAGE MICHAEL SCHAEERER MUSIQUE TINA KOHLER PRODUIT PAR VALERIE FISCHER
AVEC LE SOUTIEN DE OFFICE FÉDÉRALE DE LA CULTURE SUISSE (EDI), DIRECTION DE L'ÉDUCATION DU CANTON BERNE,
DÉPARTEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE BERNE, VILLE ET CANTON DE ZÜRICH, FONDS CULTURELS SUISSIMAGE



EPICENTRE Films
PRÉSENTE

Le Bal des Chattes Sauvages

Katzen Ball

Un film de Veronika Minder

Suisse - 2005 - Visa 114.014
35 mm - Couleur et N&B - Dolby SR - 87 minutes

TEDDY AWARD - MEILLEUR DOCUMENTAIRE
Festival International de Berlin 2005

SORTIE NATIONALE
LE 11 JANVIER 2006

Distribution France : EPICENTRE FILMS - Daniel Chabannes

Programmation : Nolwenn Thivault

55 rue de la Mare - 75020 Paris

Tél : 01 43 49 03 03

Fax : 01 43 49 03 23

e-mail : info@epicentrefilms.com

www.epicentrefilms.com

Presse : François VILA

64 rue de Seine

94140 Alfortville

Tél : 01 43 96 04 04

Fax: 01 43 96 04 22

e-mail : francoisvila@aol.com



Synopsis

Les femmes attirées par les femmes existaient déjà bien avant qu'on en parle. Cinq femmes suisses de différentes générations partagent leur vécu pour retracer l'histoire d'une minorité pour le moins discrète : leur quête identitaire, leurs relations, leurs lieux de rencontre souvent secrets. Que signifiait "aimer les femmes" quand le mot *lesbienne* n'existait pas ou qu'il n'y avait pas de "coming out" ?

Photos d'archives et documents d'époque forment un collage qui éclaire avec malice ces interviews. Un regard singulier sur le fait d'être différente et de réaliser sa vie avec bonheur. LE BAL DES CHATTES SAUVAGES offre un voyage divertissant à travers cent ans d'histoire et de culture.



Les protagonistes



Johanna Gesina Femma Berends
née en 1912 à Dedemsvaart, Hollande

« Je ne suis pas du tout d'accord lorsque l'on dit que les femmes lesbiennes étaient doublement discriminées, en tant que femmes et en tant que lesbiennes. Les lesbiennes n'étaient pas discriminées car elles n'étaient pas du tout prises au sérieux. Comme le disait la Reine Victoria : "**Cela n'existe pas**". »

Johanna a grandi dans un petit village hollandais. Dans son milieu social seuls les garçons avaient le droit d'étudier. Cependant, Johanna suit une formation d'infirmière. En 1937, atteinte de tuberculose, elle se rend à Leysin pour y suivre une héliothérapie. Elle s'y marie en 1940. Après six ans de mariage, elle divorce et épouse un anarchiste grec avec lequel elle émigre en Amérique du Nord. En 1953, au Canada, elle tombe éperdument amoureuse d'une femme plus âgée et c'est seulement à cette époque que commence sa vie de "lesbienne authentique". Peu de temps après, elle retourne en Suisse en compagnie d'Irène, sa partenaire et sa petite fille où elles vivent et travaillent ensemble. La disparition, en 1974, de sa compagne est une épreuve douloureuse dans la vie de Johanna, qui l'amène à retourner en Hollande. Aujourd'hui, elle vit de nouveau au bord de son cher Lac Léman et continue de rédiger des lettres militantes qu'elle fait parvenir au courrier des lecteurs de nombreux journaux.

Liva TRESCH

née en 1933 à Hergiswil, Suisse centrale

« Au cours de ma vie, j'ai été plusieurs personnes portant différents noms : pirate, gentleman et maquerelle. J'étais en admiration devant les hommes qui ouvraient la porte aux dames et je n'avais qu'un désir : les imiter. »



Liva vient au monde dans un foyer pour enfants et passe une partie de son enfance dans une famille d'adoption. Lorsque sa mère se marie, la petite Silvi la rejoint dans une ferme isolée du massif du Gothard. Lors de sa puberté, Liva rencontre des problèmes dans sa famille et à l'école. Elle finit par partir de la maison et se retrouve, à quinze ans, seule et démunie. Dans le Tessin, elle trouve du travail dans une usine. Après une nuit de poker particulièrement heureuse, elle gagne assez d'argent pour commencer, en 1953, une nouvelle vie à Zurich. Sous le pseudonyme de Tresch ou Treschine, elle fréquente le milieu et s'initie à la photographie. Au début des années 60, elle a la permission officielle de photographier le public fréquentant le lieu de rencontre homosexuel *Barfüsser* ainsi que les bals de travestis. Elle devient ainsi la chroniqueuse photographe de la « famille » des lesbiennes et des gays. A la fin des années 60, elle ouvre avec sa compagne son propre studio de photo à Zurich. Aujourd'hui, Liva habite au-dessus du petit magasin et continue la photographie, marquant sa préférence pour les natures mortes et les éléments naturels.



Ursula RODEL

née en 1945 au bord du lac de Hallwil,
canton d'Argovie

« J'étais toujours été séduite par les femmes qui étaient avec des hommes. On "le" savait de moi, mais je n'ai jamais pris d'initiative. C'est encore le cas aujourd'hui. Pour moi, l'ambiguïté est extrêmement érotique. »

Ses parents dirigeaient, au bord du lac de Hallwil, un hôtel-restaurant fréquenté par des personnalités zurichoises très en vue. Ursula étudie d'abord aux Beaux Arts, puis dans une école professionnelle de textile ainsi qu'au London College of Fashion. Lorsqu'elle revient à Zurich en 1965, elle a trouvé son style. Grâce à un défilé en 1970 à la Frauenbadi (piscine réservée aux femmes), elle acquiert une notoriété nationale. En 1972, elle fonde la marque de prêt-à-porter et le magasin *Thema Selection* et acquiert rapidement une renommée internationale dans les milieux avant-gardistes du cinéma et de la mode. Elle crée des costumes pour les films de Daniel Schmidt, René Clair, Claude Berri et Federico Fellini... Elle participe à des séances de photo d'Helmut Newton et habille des stars telles que Catherine Deneuve, Maria Schneider et Lucia Bosé. A cette époque, Ursula est liée à Irène (une "domina" zurichoise, connue sous le nom de Lady Shiva) pour laquelle elle crée aussi des "habits de scène". Aujourd'hui, elle vit et travaille dans le 4ème arrondissement de Zurich où elle continue de diriger sa propre marque de mode *Ursula Rodel Création* et donne des cours dans des écoles supérieures spécialisées.

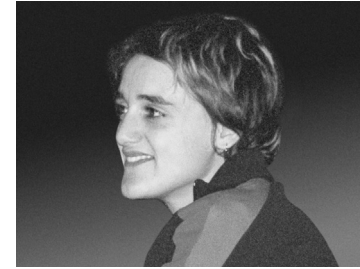
Heidi OBERLI

née en 1955 à Brienz, canton de Berne

« Dans les années 70, pour les gauchistes, nous exprimions la décadence et les féministes nous craignaient – c'est ce qui nous faisait choisir des cabarets et des dancings fréquentés par les gays. Le mouvement des lesbiennes et des gays s'est séparé au milieu des années 80. Ainsi, les lesbiennes se sont rapprochées des féministes hétéros. »



Le père de Heidi est chef de gare à Brienz, sa mère est femme au foyer et Heidi est la troisième des quatre enfants de la famille. Elle fait un apprentissage dans la sécurité aérienne, travaille en tant qu'hôtesse de l'air et d'autres métiers touchant aux voyages. Elle fait rapidement son "coming out" en tant que lesbienne et milite beaucoup sur le plan national. Elle apparaît fréquemment en tant que lesbienne comme, par exemple, dans la célèbre émission de télévision de la SF DRS *Telearena* en 1978. Dans sa jeunesse, elle s'engage dans *l'Association des lesbiennes bernoises*, est cofondatrice de *l'Initiative Lesbienne Bernoise* et collabore également au premier cycle de films en Suisse ayant pour thème l'homosexualité. Aujourd'hui, Heidi vit à Bienne et travaille en tant que thérapeute de couple. Elle se passionne pour l'astrologie et les médecines naturelles.

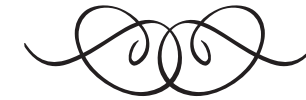


Samira ZINGARO

née en 1980 à Ittigen près de Berne

« En tant que lesbienne, j'ai l'impression d'ouvrir une approche différente entre les êtres humains. Cela est certes une utopie après les événements du 11 Septembre, mais il est bon d'avoir des gens qui fonctionnent en tant que médiateurs entre les cultures les plus diverses. »

Samira grandit dans un environnement protégé de la banlieue bernoise. Elle étudie les sciences sociales (journalisme, médias et religions) à l'Université de Fribourg. Elle travaille en tant que journaliste indépendante et écrit régulièrement des nouvelles pour son propre plaisir. Samira collabore au *Festival du film gay et lesbien* de Berne, voyage régulièrement et s'engage pour la liberté de la Palestine, pour un hôpital en Mongolie et pour des lesbiennes souriantes dans les discos. En 2003, lors du Festival *Queersicht*, elle a obtenu le prix du public pour son court-métrage *Summer Zmorge* relatant la diversité de l'orgasme féminin.





Veronika Minder

scénario et réalisation

« Jusqu'à ce que je commence le jardin d'enfants, je désirais être un garçon et j'étais une bonne partenaire dans toutes les farces de garçons. On m'appelait Ruedi et j'étais le plus souvent la meneuse lors des pires farces. »

Née en 1948 à Spiez en Suisse, elle étudie l'histoire de l'art à Berne et à Bruxelles. Engagée politiquement dans le mouvement "Flower Power", elle a longtemps émis des réserves à l'encontre du travail salarié et exercé pendant des années les professions les plus diverses: vendeuse, journaliste, guide touristique.

En 1977, elle se marie, fonde une famille puis vit dans différentes communautés rurales. Elle travaille à temps partiel dans la musique et la mode, organise des soirées, des concerts et des expositions.

En 1988, pour la première fois, elle occupe un emploi fixe et va diriger pendant 12 ans un cinéma d'Art et Essai à Berne.

Depuis 2000, elle travaille de nouveau en free-lance et participe à des projets en Suisse, en Allemagne et en Biélorussie en tant que médiatrice culturelle.

Elle a réalisé un court-métrage (Kisten, Schachteln und Panamericana. Margrit Baumann – Fotoreporterin. Suisse 2001) avant de commencer son travail de recherche pour le film documentaire **LE BAL DES CHATTES SAUVAGES**.

Depuis le début des années 80, ses amours sont féminines.

« Mon père m'a mise en garde sur les hommes et la bouteille, mais il n'a jamais évoqué les femmes et la coke. »

Tallulah Bankhead



Entretien avec Veronika Minder

« J'ai fait le film pour un public curieux de voir comment vivent les autres »

Qu'est-ce qui a déclenché ton projet de film **Le bal des chattes sauvages** ?

« Je connaissais déjà depuis 30 ans Liva Tresch qui a photographié le milieu homosexuel de Zurich dans les années 50 et 60. Comme j'étais au chômage il y a cinq ans, j'avais beaucoup de temps pour réfléchir - et j'ai téléphoné à Liva, pour savoir comment elle allait et lui proposer un article ou une petite exposition autour de ses photos... Elle m'a dit qu'elle était en train de jeter ses archives. Parce que - comme elle me disait - c'était devenu une galerie de morts, les gens (surtout les hommes) étaient morts depuis. Alors j'ai réalisé que les femmes n'ont pas tellement conscience de l'importance de leur vie et de leurs souvenirs, surtout les femmes lesbiennes qui ont vécu longtemps en cachette. J'ai commencé des recherches et je me suis rendu compte qu'en Suisse, il n'existe presque rien sur les femmes qui aimaient les femmes, à part un petit livre sur les associations de femmes dans les années 30. J'ai commencé à mener des enquêtes, d'abord dans le milieu artistique de Berne où vivait la célèbre artiste surréaliste Meret Oppenheim (qui aimait aussi les femmes). Avec mes premières recherches, j'ai contacté la productrice Valerie Fischer à Zurich. Elle s'est alors montrée courageuse et m'a aidé à monter un dossier pour un film documentaire. »

Comment as-tu procédé pour choisir les cinq intervenantes de ton film ? Y a-t-il eu d'autres personnes sollicitées ? Des refus ?

« Comme Liva Tresch connaissait beaucoup de monde dans le milieu, j'ai fait d'autres interviews, avec des femmes mais aussi avec des hommes homosexuels. Une adresse menant à une autre... à la fin j'avais interviewé plus de 50 personnes. La plupart à Zurich et à Berne, mais aussi à Bâle, à Genève, à Lausanne ou Montreux. D'abord, j'avais l'idée de faire un film comme un kaléidoscope, une interview en enchaînant une autre et avec beaucoup de personnes. Mais comme c'est mon premier film et que je n'ai pas d'expérience, ma productrice m'a conseillé de me concentrer sur 5 à 6 personnes... parce que c'est plus facile de faire un film comme ça... et aussi parce que le public peut plus facilement suivre le film et enfin parce qu'on s'identifie plus facilement aux protagonistes quand il y en a peu. En plus, il y a aussi eu des refus de certaines femmes qui ont eu peur qu'on sache qu'elles aimaient les femmes. Il y en a eu une dizaine qui voulaient seulement me raconter leur vie et ne pas afficher publiquement leur orientation sexuelle. »

Qu'est-ce qui t'a intéressé dans chacune d'elle (Johanna, Heidi, Ursula, Liva, Samira) ?

« Je me suis concentrée sur des femmes qui ont le courage de se montrer en public et dire: voilà, je suis lesbienne. Liva aime bien raconter sa vie et elle a en plus un dialecte de montagne et une façon de raconter qui font rire - elle est née dans le massif du Gotthard où on est très catholique et aussi très pauvre. Tandis que toutes les autres protagonistes, surtout Ursula Rodel et Johanna Berends sont nées dans un

milieu bourgeois et bien éduqué. Heidi Oberli, je l'ai choisie parce qu'elle s'était organisée dans la lutte politique des années 70. Elle a beaucoup milité à la radio et à la télévision suisse en tant que lesbienne quand elle était très jeune. Comme j'ai aussi voulu montrer la situation actuelle, j'ai choisi une jeune, cosmopolite : Samira Zingaro. C'est une suisse de deuxième génération, son père est palestinien, elle fait des films, étudie l'ethnologie, et s'engage aussi dans un petit festival de films gays et lesbiens à Berne (le festival Queersicht). »

Les cinq femmes interviewées sont suisses, leurs propos sont-ils universels ?

« Les 30 dernières années ont beaucoup changé la Suisse. Il y a beaucoup d'immigration, surtout dans les villes où il y a de plus en plus une grande mixité de cultures. La Suisse est un pays avec plusieurs cultures (allemande, française, italienne), les gens ont toujours voyagé et parlent normalement plusieurs langages. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les homosexuelles fréquentaient aussi les bars et les clubs de Paris ou de Berlin. Et pendant la guerre il y a eu beaucoup de réfugiés et réfugiées de la famille comme (parmi d'autres) les enfants du célèbre écrivain allemand Thomas Mann, Erika et Klaus, tous les deux gays... Il y a donc une tradition universelle assez longue dans le milieu homosexuel suisse. En plus, les femmes - bien qu'elles puissent voter seulement depuis 1972 - ont pu fréquenter les universités dès 1850 et parmi les étudiantes russes, autour de 1900, il y avait déjà beaucoup de femmes homosexuelles... »

A l'image, elles semblent toutes parler sans tabou. Comment se sont passés les entretiens ?

« J'ai fait une cinquantaine d'interviews avec un minidisc ou en vidéo et j'ai choisi les femmes qui étaient les moins timides. Puis pendant les années de recherche, je les ai rencontrées plusieurs fois pour des entretiens. Il faut aussi dire que plus les femmes sont âgées, moins elles ont de difficultés à parler de leur vie. La plus âgée, Johanna Berends, a 94 ans et ne craint plus de dire des bêtises, et encore moins de s'afficher comme lesbienne. Elle est aussi à son âge un peu seule au monde. Elle n'a presque plus d'amies - elles sont toutes mortes. En plus, elle est très militante - toujours - comme féministe, anarchiste, lesbienne et comme pacifiste ! Pendant le tournage, il faut avouer que ça n'a pas toujours été facile parce que j'ai dû me concentrer sur les interviews - et après j'ai réalisé qu'il me manquait d'autres images des protagonistes : on ne les voit presque jamais en privé ou faisant quelque chose. »

Ton film est riche d'images d'archives; comment as-tu effectué tes recherches ?

« Comme j'ai travaillé 12 ans dans un cinéma d'Art et d'Essai, je connaissais déjà beaucoup de films classiques. J'organisais aussi un festival de films de femmes et plusieurs journées cinéma avec des films gays et lesbiens. J'avais déjà une longue liste d'images d'archives que je souhaitais mettre dans mon film. J'ai toujours voulu faire du BAL DES CHATTES SAUVAGES un film dans lequel des extraits donnent à voir un peu de l'esprit du temps passé. J'ai voulu créer aussi une certaine nostalgie avec les images et la musique de ce temps d'après-guerre, que les jeunes ne connaissent pas tellement. Avec les images trouvées à la télévision suisse — des extraits de courts-métrages, de pub, etc. — j'ai voulu divertir et faire rire le public et, de cette façon, mettre une certaine légèreté dans les histoires, parfois tristes des femmes... »

Peux-tu nous expliquer le titre du film et ce qu'a représenté "Le Bal des chattes sauvages" ?

« J'ai beaucoup cherché pour trouver un titre qui ne soit pas trop long et explicatif tel que « L'histoire des lesbiennes en Suisse » ou une atrocité pareille, avec lequel il n'y aurait eu personne dans les cinémas. Alors, j'avais des listes de titres possibles. BAL DES CHATTES SAUVAGES était le nom d'un club pour femmes à Genève, au Centre Nathalie Barney dans les années 80. Ce club était très connu parmi les lesbiennes de toute la Suisse. J'étais - il faut l'avouer - aussi un peu attirée par le double sens... Mais surtout les lieux de rencontre comme celui-là ont toujours été primordiaux pour les femmes »

Aujourd'hui, il paraît plus facile d'affirmer son homosexualité, cela n'a pas toujours été le cas et ton film le démontre brillamment, penses-tu qu'il y ait des points qui soient encore tabous ?

« Le peuple suisse a voté OUI pour le PACS en grande majorité. Mais quand même, nous n'avons pas le droit à l'adoption ! On voit bien là qu'il y a toujours des tabous parmi la population. La majorité des gens sont d'accord pour nous donner des droits que tous et toutes les autres ont déjà depuis longtemps. La majorité hétérosexuelle est assez tolérante mais dans certaines limites quand même. Et parmi les jeunes hommes, je vois parfois une certaine misogynie et homophobie... »

Quelle est l'intention de ton film ?

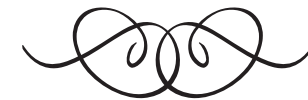
« Mon intention est d'abord de raconter une histoire qu'on ne connaît pas encore. Mais — comme je connais aussi des documentaires qui ennuient — j'ai également voulu divertir. Et j'ai voulu changer un peu l'image qu'on a des lesbiennes. J'espère que j'ai pas mal réussi !? »

Adresses-tu ton film à un public en particulier ?

« L'idée a toujours été de ne pas seulement s'adresser aux lesbiennes. Pas seulement aux gens *qui savent déjà*. J'ai fait le film pour un public curieux de voir comment vivent les autres. Des gens qui s'intéressent au passé, des personnes qui aiment fréquenter les petites salles, avec des programmes un peu autres et des films qui dévoilent des milieux particuliers... »

Qu'aimerais-tu que les spectateurs puissent retirer de ton film pour l'avenir ?

« Il y a beaucoup de gens qui, après la projection du film, sont venus me remercier pour mes recherches... mais aussi parce qu'ils ou elles s'étaient bien amusés ou parce que LE BAL DES CHATTES SAUVAGES a changé leurs idées sur le monde des lesbiennes et leur a donné des informations et de nouvelles images... »





Des femmes. des convictions. des mouvements...

LE MOUVEMENT LESBIEN

La visibilité des lesbiennes dans l'histoire et les écrits est on ne peut plus discrète. Si quelques noms apparaissent ici et là - la poétesse grecque Sappho dans l'antiquité, la Reine Christine de Suède, la comédienne Mlle de Raucourt (XVIIIe) - il faut attendre la littérature décadente de la fin du XIXème pour que les lesbiennes deviennent à la mode, avec les textes de Théophile Gautier, Pierre Louÿs, Catulle Mendès. La poétesse Renée Vivien est la première à rompre le silence avec son recueil *Etudes et préludes* en 1901.

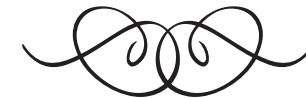
Curieusement, c'est la première guerre mondiale qui permet à toute une génération de jeunes femmes (ambulancières, infirmières) de rompre avec le cercle familial, de créer de nouvelles solidarités et surtout de prendre une certaine indépendance. Condamné et interdit en Angleterre, le roman de Radclyffe Halle *Le Puits de Solitude*, devient en 1928 la première œuvre militante, revendiquant un droit à l'existence. A Paris, des écrivaines, des intellectuelles, des artistes - Loïe Fuller, Natalie Barney, Djuna Barnes, Colette, Gertrude Stein, Tamara de Lempicka - vivent ouvertement leur homosexualité ou leur bisexualité et Suzy Solidor chante « Je ne peux voir une femme sans penser à l'amour » dans le cabaret qu'elle ouvre en 1933.

Avant la Seconde Guerre Mondiale, les cabarets, les organisations et même les revues lesbiennes se multiplient en Europe.

Les nazis et la guerre vont poser une terrible chape de plomb sur ce début d'émancipation, surtout en Allemagne où les homosexuels sont déportés dès 1933 : les hommes comme « triangles roses », les lesbiennes comme « asociales ». Les années 50 en Allemagne et en France connaissent encore des législations discriminatoires pour les homosexuels, relents des années de guerre. Les lesbiennes sont présentes dans le discours médical mais ignorées par la loi. Les femmes sont uniquement des mères ou des épouses.

En 1949, paraît *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, une bombe pour toutes les femmes mais aussi pour les homosexuelles. Si le chapitre sur les lesbiennes contient encore beaucoup de clichés, il est toutefois novateur : la lesbienne n'est ni une perverse, ni une malade mais une femme qui assume sa sexualité. Toutes celles qui se réunissent un peu partout, à partir de 1968 dans les premiers groupes de réflexion sur la sexualité, vont s'appuyer sur cette idée. En 1969, les émeutes des gays, lesbiennes et transexuels de Stonewall aux Etats-Unis, dénoncent les brimades et les humiliations policières. Ces événements vont devenir le symbole d'un mouvement de revendication : les lesbiennes comme les gays parlent désormais de fierté. Dans les années 70, les homosexuelles vont se partager entre les mouvements homosexuels et les combats féministes. Elles sont à l'intersection de luttes pour elles indissociables : le droit de vote (pour les Suisses), l'égalité des salaires, l'autonomie financière, la lutte contre le viol et les violences leur sont aussi vitales que la lutte contre « l'homophobie ». « Le privé est politique » affirme le mouvement des femmes qui donne aux lesbiennes les moyens de théoriser leur place dans la société, tout autant qu'un espace de convivialité où il est possible de conjuguer choix politiques et désir. L'organisation de fêtes par le mouvement des femmes et l'ouverture parallèle de discothèques permettent aux lesbiennes de vivre plus ouvertement leur sexualité. En 1977, la télévision en France et en Suisse leur donne la parole dans quelques émissions et une presse lesbienne apparaît au début des années 80, *Clit 007* (concentré lesbien irrésistiblement toxique) à Genève, *Lesbia Magazine* en France. Un lesbianisme plus radical apparaît également autour de la pensée de Monique Wittig.

A partir des années 1990, la disparition des textes discriminatoires, la reconnaissance de la sexualité gay et lesbienne, la suppression de l'homosexualité de la liste des maladies mentales va permettre aux mouvements gays et lesbiens de revendiquer des droits d'égalité : droit à une union civile, droit à l'adoption, droit à l'insémination pour les lesbiennes. Le PACS (1999) en France, le mariage en Espagne (2005) sont les résultats de ces nouveaux combats. La reconnaissance de « l'homoparentalité » est désormais la principale revendication. Des universités (Etats Unis, Hollande, Allemagne..) ont instauré des « Etudes gays et lesbiennes » qui permettent une nouvelle approche des faits de sexualité dans l'histoire et la visibilité d'une histoire culturelle gay et lesbienne.



LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Le féminisme est issu de l'analyse par les femmes de leur vécu en tant que femmes comme construction sociale, politique et historique. Ce mouvement est né d'une prise de conscience de leur oppression et de leur exploitation. Il provient de la nécessité pour elles de se regrouper et de s'organiser pour développer la solidarité et lutter contre les institutions et les structures patriarcales. Aujourd'hui où la majorité des revendications sont plus ou moins acquises, nous serions tenté de croire qu'il est inutile d'en parler. Cependant, il nous a semblé intéressant de chercher à souligner, en rappel et en hommage, certaines grandes étapes.

Dès le XV^e siècle, Christine de Pisan (1365-1431) avait relevé l'importance de l'éducation des femmes. Mais c'est la Révolution française qui leur permettra d'affirmer le droit à un statut social et politique équitable dans le cadre de la nouvelle société en gestation : l'expression "Droits des femmes", déjà employée par Olympe de Gouges en 1791 (Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne), peut être tenue pour synonyme de "féminisme".(3) Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, se développe le mouvement féministe en même temps que les idéologies socialiste et marxiste. Ce mouvement s'exprime dans des journaux, tel le *Englishwomen's Journal* créé dès 1859, et s'incarne dans des figures telles comme de la Française Flora Tristan, des Anglaises Harriet Martineau (1802-1876) et Olive Schreiner (1855-1920) ou de la Suisse Meta von Salis-Marschlins (1855-1929).

Le XIX^e siècle voit se développer un mouvement d'émancipation des femmes et le XX^e siècle, après mai 68, un mouvement de libération. Les féministes revendiquent l'indépendance conjugale, les mêmes droits civiques que les hommes, les mêmes droits à l'éducation et à la formation, le droit d'être maîtresses de leur corps, l'égalité des salaires, leur participation à la vie politique et syndicale. Elles s'imposent progressivement comme écrivains (George Sand ou Colette), rédigeant des ouvrages profondément engagés, comme Virginia Woolf (*A Room of One's Own*, 1929), Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*, 1949) ou Betty Friedan (*The Feminine Mystique*, 1963).(4) À travers le féminisme, on a démontré que les problèmes des femmes — autant dans la sphère privée que dans la société en général — sont des faits politiques.(1)

Avec les années soixante, les revendications féministes se font beaucoup plus puissantes en Europe, grâce à la paix fermement établie, à la prospérité économique et aux découvertes technologiques. En France, le Mouvement de libération des femmes (MLF) est créé en 1970 soit deux ans après le Women's Lib aux Etats-Unis. Ce mouvement, animé par des universitaires, permet aux femmes de s'interroger sur le savoir qu'elles ont reçu et de commencer à écrire leur Histoire. 1975 est déclarée "Année de la femme", et la date du 8 mars "Journée internationale de la Femme" par l'Organisation des Nations unies (ONU).

Aujourd'hui, les combats pour l'émancipation des femmes se poursuivent, suscitant toujours dans l'opinion publique et dans la classe politique (encore profondément masculine) de vifs débats.(2)

(1) Le mouvement féministe par ben'j : mome.net - (2) Gallica - Site : www.gallica.bnf.fr

(3) Christine Bard, août 2004, enquête : Sources de l'histoire du féminisme en France de la révolution à nos jours - (4) Encyclopédie Encarta

Les participantes

Les protagonistes	Johanna Berends Heidi Oberli Ursula Rodel Liva Tresch Samira Zingaro
Les autres participants	Ernst Ostertag Robert Rapp Alice Oberli Käthi Keller Annette Uehlinger Manuela Wegmüller Judith Welter et bien d'autres
Voix off	Lilian Naef
Scénario et réalisation	Veronika Minder
Caméra	Helena Vagnières
Son	Ingrid Städeli
Eclairage	Bruno Gabsa
Montage	Michael Schaerer
Musique	Tina Kohler
Productrice	Valerie Fischer, Cobra Film AG
Assistante de production	Carola Stern
Photos de plateau	Selina Willemse
Montage on line	Andromeda Film AG, Paul Avondet
Mixage du son	Magnetix Tonstudio, Florian Eidenbenz
Laboratoire/FAZ	Schwarz Film AG, Ostermündingen
Graphisme	Andre Schneider
Collaboratrice recherche	Katrin Barben
Collaboratrice scénario	Nadia Fares
Conseil historique	Regula Schnurrenberger Madeleine Marti Catherine Gonnard Ilse Kokula
Rédaction	Paul Riniker et Madeleine Hirsiger, SF DRS
Avec le soutien	Département fédéral de la culture Ville et canton de Zurich Direction de l'instruction publique du canton de Berne Service culturel de la ville de Berne Fond pour la culture de Suissimago

Extraits de films

Le Film du Cinéma Suisse tiré de “Les Amateurs” de Daniel Schmidt
(CH 1996/98) - Cinémathèque Suisse, Lausanne

Debout ! de Carole Roussopoulos (CH/F 1999)

Cinéjournal suisse du 12.6.1972 - Lichtspiel - Kinemathek - Bern

Morocco de Joseph von Sternberg (USA 1930)

Cinéjournal au féminin de Lucienne Lanaz et Anne Cuneo (CH 1982)
et **Eine andere Geschichte** de Tula Roy et Christoph Wirsing (CH 1993)

Sketch tiré du **1. Fernseh-Versuchsbetrieb** (1952), SF DRS

Hamlet de Svend Gade (D 1920) - Source: Deutsches Filminstitut - DIF,
Wiesbaden - Avec l'aimable autorisation de Monsieur Allan Hagedorff (Danemark)

Mädchen in Uniform de Leontine Sagan (D 1931)

Une Suisse rebelle. Annemarie Schwarzenbach 1908-1942
de Carole Bonstein (CH 2000)

Café Odeon de Kurt Früh (CH 1959)

Die Abenteuer des Grafen Bobby de Geza von Ciffra (A 1961)

Feinwäsche Filmproduktion Hanna Hirsch (BRD 1954)
Lichtspiel - Kinemathek - Bern

Eine andere Geschichte de Tula Roy et Christoph Wirsing (CH 1993)

Muggetätscher 1er divertissement de la télévision suisse alémanique, 1962

Das Wirtshaus im Spessart de Kurt Hoffmann (BRD 1958)

Das ganze Leben de Bruno Moll (CH 1982)

The Killing of Sister George de Robert Aldrich (GB 1968)

Zum goldige Leue divertissement de la SF DRS, (1965)

Before Stonewall de Greta Schiller et Robert Rosenberg (USA 1993)

Karussell SF DRS du 20.10.1977

Das Monatsmagazin SF DRS du 17.1.1979

Cinéjournal suisse du 12.5.72 - Lichtspiel - Kinemathek - Bern

“...aber normal ist es ja gerade nicht” Homex AG, Zürich (CH 1978)

Telearena au sujet de l'homosexualité, SF DRS du 12.4.1978

Quer SF DRS du 8.4.1994

Christopher Street Days et **Gay Prides** 1981 à Lausanne, 1983 à Lucerne,
1985 à Bâle, 1999 à Berne, 2001 à Zurich, 2002 à Neuchâtel
Avec l'aimable autorisation de SF DRS

Lady Shiva oder Die bezahlen nur meine Zeit

Tula Roy et Christoph Wirsing (CH 1974)

Bar jeder Frau de Katrin Barben (CH 1994)

Musique

La jardinière du roi

Tiré de Gilberte de Courgenay de Leopold Lindtberg (CH 1944)

Interprète : Annemarie Blanc

Avec l'aimable autorisation de Monsieur Lukas Blum, Thalwil

Gern hab' ich die Frau geküsst

Tiré de “Paganini” - Musique: Franz Léhar - Lyrics de Paul Knepler et Bela Jenbach

© Glocken Verlag Ltd.

Margritli-Lied

De Teddy Stauffer - Interprètes: Geschwister Schmid - Gold LP 11203

Wo der Wildbach rauscht

De Josef Schmitz, Karl Bette, Jupp Schlösser - Interprètes : Comedian Quartett

Je t'écris de la main gauche

De D. Messia et J. Fredenucci - Interprètes: D. Messia/J.Fredenucci

Après toi

Musique Mario Panas et Klaus Munro - Interprète: Vicky Leandros

Universal Koch Musikverlage GmbH & Co. KG

Berlin 44

by DubBuka Project feat. A.B.Trinity

© DJ Ipek Ipekcioglu; DJ Pasha Yavuz Akbulut 44records.de; Anke Brucker



Festivals

PRIX

TEDDY AWARD DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE

Festival de Berlin 2005

PRIX DU PUBLIC

Festival Cineffable Paris 2005

MEILLEUR DOCUMENTAIRE

Festival Gay et Lesbien de Barcelone 2005

PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE

Canton de Berne 2005

PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE

Canton de Zurich 2005

MENTION SPÉCIALE

Festival Gay et Lesbien de Turin 2005

PRIX DU JURY INTERNATIONAL

« Identities 2005 », Vienne

SÉLECTION EN FESTIVAL

Festival du film documentaire Oslo 2005

Festival International de Turin 2005

Festival du film documentaire de Munich

Festival Gay et Lesbien Milan 2005

Festival du film de Cracovie 2005

Festival Pink Panorama Lucerne 2005

Festival Gay et Lesbien San Francisco 2005

Festival des femmes Israel 2005

Festival de Séville 2005

Festival Gay et Lesbien de Paris 2005

Festival Cinématographique d'Automne de Gardanne 2005

